

- Oculi humilitate, non infelicitate dejecti.
- Os taciturnitatis rubore signatum.
- Color qualis securis et innocis.
- Motus frequens capitis in diabolum, et minax rirus.
- Amictus circum pectora candidus, et corpori impressus, ut qui nec inflatur, nec inquietatur

CAPUT III.

1. Moyses autem pascabat oves Jethro soceri sui sacerdotis Madian; cùmque minasset gregem ad interiora deserti, venit ad montem Dei Horeb.

2. Apparuitque ei Dominus in flammâ ignis de medio rubi : et videbat quòd rubus arderet, et non combureretur.

3. Dixit ergo Moyses : Vadam et video visionem hanc magnam, quare non comburatur rubus.

4. Carnens autem Dominus quòd pergeret ad videndum, vocavit eum de medio rubi, et ait : Moyses, Moyses. Qui respondit : Adsum.

5. At ille : Ne appropries, inquit, hïc : solve calceamentum de pedibus tuis; locus enim in quo stas terra sancta est.

6. Et ait : Ego sum Deus patris tui, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob. Abcondit Moyses faciem suam; non enim audebat aspiciere contra Deum.

7. Qui ait Dominus : Vidi afflictionem populi mei in Ægypto, et clamorem ejus audivi propter duritiam eorum qui præsumt operibus;

8. Et sciens dolorem ejus, descendi ut liberem eum de manibus Ægyptiorum, et educam de terrâ illâ in terram bonam et spatiosam, in terram que fluit lacte et melle, ad loca Chananaï, et Hethaï, et Amorrahæ, et Pherezaï, et Hevæ, et Jebusei.

9. Clamor ergo filiorum Israel venit ad me : vidique afflictionem eorum, quâ ab Ægyptis opprimuntur.

10. Sed veni, et mittam te ad Pharaonem, ut educes populum meum, filios Israel, de Ægypto.

11. Dixitque Moyses ad Deum : Quis sum ego ut vadam ad Pharaonem, et educam filios Israel de Ægypto!

12. Qui dixit ei : Ego ero tecum; et hoc habebis signum, quòd miserim te : Cùm eduxeris populum meum de Ægypto, immolabis Deo super montem istum.

13. Ait Moyses ad Deum : Ecce ego vadam ad filios Israel, et dicam eis : Deus patrum vestrorum misit me ad vos. Si dixerint mihi : Quod est nomen ejus? quid dicam eis?

14. Dixit Deus ad Moysen : Ego sum qui sum. Ait : Sic dices filiis Israel : Qui est, misit me ad vos.

15. Dixitque iterum Deus ad Moysen : Hæc dices filiis Israel : Dominus Deus patrum vestrorum, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob, misit me ad vos;

9. Sedet in throno spiritus ejus mitissimus, qui non turbine glomeratur, non nubilo livet, sed est tenera serenitatis, apertus et simplex, quem tertio vidit Elias; nam ubi Deus, ibi et alumna ejus, patientia scilicet; cum ergo spiritus Dei descendit, individua patientia comitatur eum.

CHAPITRE III.

1. Cependant Moïse conduisoit les brebis de Jéthro son beau-père, qui s'appelait aussi Raguel, et qui étoit prêtre du Dieu Tris-Haut dans le pays de Madian; et après avoir passé quarante ans dans cet exercice, ayant un jour mené son troupeau bien avant dans le désert de l'Arabie-Pétrée, il vint à la montagne, qui fut depuis appelée la montagne de Dieu, et qui se nommait alors le mont Horeb.

2. Et étant arrivé à cette montagne, qui est proche le mont Sinai, le Seigneur lui apparut dans une flamme de feu qui sortait du milieu d'un buisson, et il voyait brûler le buisson, sans qu'il se consumât.

3. Moïse dit donc : Il faut que j'aïlle reconnaître quelle est cette merveille que je vois, et pourquoi ce buisson ne se consume point, quoiqu'il soit tout en feu.

4. Mais le Seigneur le voyant venir pour considérer ce qu'il voyait, l'appela du milieu du buisson, et lui dit : Moïse, Moïse. Il lui répondit : Me voici.

5. Et Dieu ajouta : N'approchez pas d'ici sans donner des marques de votre profond respect. Otez les souliers de vos pieds, parce que le lieu où vous êtes est une terre sainte.

6. Il dit encore : Je suis le Dieu de votre père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob. Alors Moïse se cacha le visage, parce qu'il n'osait regarder Dieu, ayant peur de mourir, s'il le voyait.

7. Le Seigneur lui dit : J'ai vu l'affliction de mon peuple qui est en Égypte; j'ai entendu le cri qu'il jette, à cause de la dureté de ceux qui ont l'intendance des travaux auxquels on les assujettit.

8. Et sachant quelle est sa douleur, je suis descendu pour le délivrer des mains des Égyptiens, et pour le faire passer de cette terre où il habite maintenant, en une terre bonne et spacieuse, en une terre où coulent des ruisseaux de lait et de miel, au pays des Chananéens, des Héthéens, et des Amorhéens, des Phérezéens, des Hévéens et des Jébuséens, que j'ai promis à leurs pères, et dont je veux les mettre en possession.

9. Le cri des enfants d'Israël est donc venu jusqu'à moi; j'ai vu leur affliction et de quelle manière ils sont opprimés par les Égyptiens.

10. Mais venez, et je vous enverrai vers Pharaon, afin qu'il consente que vous fassiez sortir de l'Égypte les enfants d'Israël qui sont mon peuple.

11. Moïse dit à Dieu : Qui suis-je moi, pour aller vers Pharaon, et pour faire sortir de l'Égypte les enfants d'Israël!

12. Dieu lui répondit : Je serai avec vous, et voici le signe que je vous donne pour que vous reconnaissez un jour que c'est moi qui vous aurai envoyé. Lorsque vous aurez tiré mon peuple de l'Égypte, vous offrirez à Dieu un sacrifice sur cette montagne; et ce sacrifice, qui sera l'accomplissement de la prédiction que je vous fais un jour d'ici, sera en même temps un gage assuré de l'exécution de mes promesses pour l'avenir.

13. Moïse dit à Dieu : Feraï donc vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. Mais s'ils me disent : Quel est son nom? que leur répondrai-je?

14. Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui est. Voici, ajouta-t-il, ce que vous direz aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous.

15. Dieu dit encore à Moïse : Vous direz ceci aux enfants d'Israël : Le Seigneur, le Dieu de vos pères,

hoc nomen mihi est in æternum, et hoc memoriale meum in generationem et generationem.

16. Vade, et congrega seniores Israel, et dices ad eos : Dominus Deus patrum vestrorum apparuit mihi, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob, dicens : Visitans visitavi vos, et vidi omnia quæ acciderunt vobis in Ægypto;

17. Et dixi ut educam vos de afflictione Ægypti in terram Chananaï, et Hethæ, et Amorrahæ, et Pherezaï, et Hevasi, et Jebusei; ad terram fluentem lacte et melle.

18. Et audivit vocem tuam; ingredierisque tu, et seniores Israel, ad regem Ægypti, et dices ad eum : Dominus Deus Hebræorum vocavit nos; ibimus viam trium dierum in solitudinem, ut immolemus Domino Deo nostro.

19. Sed ego scio quòd non dimittet vos rex Ægypti ut eatis, nisi per manum validam.

20. Extendam enim manum meam, et percutiam Ægyptum in cunctis mirabilibus meis, que facturus sum in medio eorum; post hæc dimittet vos.

21. Daboque gratiam populo huic coram Ægyptiis; et cùm egrediimini, non exibitis vacui;

22. Sed postulabit mulier à vicinâ suâ et ab hospitâ suâ, vasa argentea et aurea, ac vestes; ponticæque sus super filios et filias vestras, et spoliabitis Ægyptum.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — MOSES AUTEM PASCABAT OVES JETHRO; per 40 annos, quibus in Madian vixit, Moses fuit pastor ovium; totidem deinde annis fuit pastor et dux populi. *Est enim pastoralis ars, inquit Philo, prælatum ad regnum, hoc est, ad regimen hominum gregis mansuetissimi. Solut potest esse rex usquequoque perfectus, qui bene calleat artem pastoriam; et curando minora animalia, didicit quomodo præesse debeat, præstantioribus.* Sic Saül pascens asinas, à Samuele unctus est in regem; sic et David ab ovibus ad regnum est vocatus; hinc et Homerus Agamemnonem vocat ποιμαίνων, pastorem populorum.

Tripli hoc quadragenario quasi consecrata est vita Moisis. Vixit enim in aulâ Pharaonis 40 annis; inde fugâ lapsus, pavit oves Jethro in Madian 40 rursum annis, ut patet Actor. 7, 30; tertio ex Madian rediens in Ægyptum, dux fuit populi in deserto per 40 ultimos vite sue annos. Ita Eusebius. Mortuus est enim Moses, anno ætatis 120, Deuter. ult.

Quæres quid his 40 anni egerit Moses? — Respondet Philo, primò eum pascendo oves, didicisse pasceri et regere populam. Secundo, eum se exercuisse in philosophiâ et sapientiâ. Tertio, studuisse virtutibus, et edomandis animi affectibus. Vana est enim philosophia, nisi in actionem emanet; uti vana est medicina,

S. S. V.

le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous. Ce premier nom est celui que j'ai de toute éternité, et celui-ci est le nom qui me fera connaître dans la suite de tous les siècles par les merveilles que je ferai en faveur de ces patriarches et de leurs descendants.

16. Allez donc, assemblez les anciens d'Israël, et dites-leur : Le Seigneur, le Dieu de vos pères m'est apparu. Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob m'a dit : Je suis venu vers vous, et j'ai vu tout ce qui vous est arrivé en Égypte, et tout le mal que vous y avez souffert.

17. J'ai résolu de vous tirer de l'oppression des Égyptiens, et de vous faire passer au pays des Chananéens, des Héthéens, des Amorhéens, des Phérezéens, des Hévéens et des Jébuséens, en une terre où coulent des ruisseaux de lait et de miel.

18. Ils écoutèrent votre voix; et vous irez, vous et les anciens d'Israël, vers le roi d'Égypte; vous lui direz : Le Seigneur, le Dieu des Hébreux nous a appelés, et nous sommes venus vers vous, et nous sommes obligés d'aller jusqu'au mont Sinai, qui est à trois journées de chemin dans le désert, pour y sacrifier au Seigneur notre Dieu, comme il nous l'a ordonné.

19. Mais je sais que le roi d'Égypte ne vous laissera point aller, s'il n'y est contraint par une main forte et par une puissance supérieure.

20. J'étendrai donc ma main, et je percuterai les peuples d'Égypte par toutes sortes de prodiges que je ferai au milieu d'eux; et après cela il vous laissera tous aller.

21. Je ferai en même temps trouver grâce à ce peuple dans l'esprit des Égyptiens; et lorsque vous parlez de leur pays, vous ne sortirez pas les mains vides; 22. Mais chaque femme d'entre vous demandera à sa voisine et à son aïnée des vases d'or et d'argent, et des vêtements précieux, pour la solennité que vous devez célébrer dans le désert. Vous en habillerez vos fils et vos filles, et vous dépouillerez ainsi l'Égypte, pour vous dédommager des maux qu'elle vous a faits, et pour vous payer des services que vous lui avez rendus.

INI MORBUS CURET. Ita et philosophia, ni vitia anima, inquit Plutarch. Quarto, Moses hæc annis vacavit orationi et contemplationi, quæ preparaverat à Deo ad tanti populi regimen, uti mox patebit. Addit Quinto Periculis : Creditur, inquit, Moses tunc scripsisse librum Job, et librum Geneseos, et Hebræos in Ægypto oppressos solaretur et confirmaret, tum exemplo patientiæ Job, et cæcitate consolations et felicitatis ejus, tum exemplis patrum Abraham, Isaac, Jacob; tum promissis iisdem factis de liberatione ex Ægypto, et possidendâ terrâ Chanaan. Sed de hæc re alibi dixi.

JETHRO SOCERI SUI. Hæc verba est lectio; sic enim habent Hebr., Chald., Septuag. et Roman. tam hic quam c. 4, v. 18, et S. Hieron. contra Helvid. Matè ergo alii legunt : Jethro cognatus sui. Hinc ergo apparet, quòd Sephora uxor Moysi fuerit filia Jethro; cùmque eadem cap. 2, v. 21, dicta sit filia Raguel, sequitur eundem esse Raguel et Jethro.

CUMQUE MINASSET GREGEM. Minare est verbum latinum, et proprium pastorum baculo oves dirigentium. Hinc grammaticus :

Pastor oves baculo minat, lupus ore minatur. AD INTERIORA DESERTI. Hebr. post desertum, id est, sequens desertum in posteriora, id est, interiora ejus.

29

Ita Chald., Septuag., Vatabl. et alii. Secessit Moses in intimam eremum, orationis et contemplationis silentioris studio, utque vota pro suis Hebraeis liberis et ardentius nuncuparet, utque se exerceat in virtutis stadio sub ratione magistrâ, quod se ad utrumque vite genus, activum scilicet et contemplativum, compararet, ait Philo.

Moraliter, hic disce solitudinem aptissimam esse orationi, culturo mentis, quieti et perfectioni. Unde David psal. 54, ait: *Elongavi fugiens, et mansi in solitudine. Et loquar ad cor ejus.* Ille discimus pascere et regere tres greges: puta primò, corpus et corporis membra et motus; secundò, animam, puta omnes sensus, et affectiones anime; tertio, spiritum, puta intellectum, voluntatem, memoriam omnesque cogitationes et affectiones animi, depurare ab omni errore et vitiorum fece, easque ad normam veritatis et legis divinae componere et conformare. Atque hæc est beatitudo lupus vite: *Summum enim bonum est animus fortuita despicens, virtute latus, extra metum et cupiditatem sana mens, et in perpetua possessione sanitatis suæ. Atque, ut ait S. Cyprianus ad Donatum: Una placida et fida tranquillitas, una solida et perpetua securitas est, si quis ab inquietantis secuti turbibus extractus, Deo suo mente proximis, quidquid apud ceteros in rebus humanis sublimis ac magnum videtur, infra suam jacere conscientiam gloriatur, nihil appetere jam, nihil desiderare de seculo potest, qui seculo major est.* Quin et Seneca epist. 48: *Relinque, inquit, divitias, aut periculum possidentium, aut omnis; relinque corporis voluptates; mollitiam et enervantem; relinque ambitum; tumida res est, vana, ventosa, nullum habet terminum; tam sollicita est, ne quem ante se videat, quam ne se post alium; laborat invidiâ, et quidem dupliçi. Ad sapientiam te dirige; tranquillissimas res, et simul amplissimas pete. Si condescendere huic verticem libet, cui se fortuna submisit, omnia quidem sub te, quæ pro excellentissimis habentur, aspicias.*

Hæc de causâ olim tot millia sanctorum in eremum concesserunt. Ita Paulus primus eremita in eremo 97 annis, Onufrius 70, incogniti vixerunt, sed in morte cogniti sunt, cum à solitudine terrenâ ad celebritatem celestem transferrentur. Dicebat Arsenius, non posse se cum Deo simul et hominibus habitare. S. Antonius à Constantino imp. vocatus, ire noluit, dicens: *Si ad imperatorem venero, Antonius ero; sin minus, abbas Antonius.* Idem suis dicebat: *Non expedit Christi servis, secularium donos frequentare; sicut enim pisces de aquâ cavuti, languescere et emori solent; ita monachus extra conviviolum confabulationi vacans, ad cordis tepiditatem redigitur, et circa spiritualia exercitia efficitur tardior.* Snaatocopius rex Bohemæ victus ab Arnulpho imper. fugit in eremum, eumque eremitis incognitus vixit. Mortuus eos vocavit, dixitque: *Ego sum rex Bohemorum, qui prætio vicinus ad vos confugi, et regiam vitam et privatam expertus morior. Nulla regni fortuna est tranquillitati eremi præferenda. Hic securus somnus dulces herbarum radices efficit; ibi curæ et pericula nullum*

cibum, nullum potum non amarum reddunt. Quod vite mihi Deus dedit apud vos felix peregi; in regno quidquam ejus transactum est, mors verius quam vita fuit. Ita Æneas Silvius Hist. Bohem. cap. 15. Ita et Carolus V imp. dicere solebat, se resignato imperio plus voluptatis in suâ monasticâ solitudine percepisse uno die, quam ex omnibus suis vicioris et triumphis, quibus præ ceteris felix fuit. Audi sanctum Hieronymum in eremo: *Sicubi, inquit, concava vallium, aspera montium, prærupta rupium cernebam, ibi mea orationis locus; et ut ipse mihi testis est Dominus, post multas lacrymas, post celo inhærentes oculos, nonnumquam videbar mihi interesse agminibus angelorum, et lætus gaudensque cantabam: Post te in odorem unguentorum tuorum curramus.* Ita ipse ad Eustochium, de Virgin.

Qui ergo Deo et Angelis frui cupit, dicat in cellâ suâ: *Elongavi fugiens, et mansi in solitudine.* Ibi audiet Deum sibi loquentem: *Ducam enim in solitudinem, et loquar illi ad cor.* Recte ergo S. Hieron. ad Rusticum monachum: *Quandiu, inquit, in patriâ tuâ es, habeto cellulam pro paradiso, variâ Scripturæ loca decerpe, his utere deliciis.* Et S. Bernardus: *Cella, inquit, est celum terrenis.* Denique S. Hieron. ad Heliodorum: *O desertum, inquit, floribus Christi vernans! ô solitudo in quâ nascuntur lapides, de quibus in Apocalypsi civitas regis magni extruitur! ô eremus familiaris Deo gaudens!*

VENTI AD MONTEM DEI HOREB. Dicitur hic mons Dei per prolepsin; nam non tunc, sed postea hic mons à Dei gloriâ ibi revelatâ (ut verit. Chald.), datâque ibidem lege Exod. 19, dicitur esse mons Dei.

HOREB. Hic est Sina mons, qui dicitur Horeb à siccitate vel solitudine. Idem dicitur Sina à ruborum copâ. Sene enim hebraicè rubum significat. Notat tamen Adrichomius et alii, Horeb propriè esse partem, vel jugum eminens montis Sina. Nota. In Sina facta sunt octo mirabilia: Primò, Deus hic apparuit Mosi in rubo. Secundò, Moses ibidem percussit petram, aquas ex eâ dedit populo, ut patet cap. 17, v. 6. Tertio, Moses ibidem orans et levans manus, obtinuit ut Josue viceret Amalec, c. 17, v. 10. Quarto, ibidem data est lex à Deo, Exodi 19. Quintò, ibidem Moses quadraginta diebus sine cibo vixit colloquens cum Deo, tabulasque legis accepit. Sextò, ibidem Hebraei adorârunt vitulum aureum; idèoque Moses tabulas legis confregit, et multos è populo trucidavit. Septimò, ibidem Elias vidit Deum in sibilo aure tenuis, 3 Reg. 19. Octavo, in hoc monte corpus B. Catharine per Angelos sepultum est. Denique in Sina erectum est nobile illud aseterium, sive monasterium, in quo viri religiosi mirè se exercebant ad omnes labores penitentiae, orationis et virtutum omnium, cui præfuit B. Joannes Climacus, qui ibidem quasi alter Moses tabulas legis divinae, puta institutiones vite monasticæ et religiose perfectionis, orando et meditando à Deo accepit, quas et posteris scripto reliquit in insigni illo libro qui vocatur Climax, sive scala paradisi.

VENS. 2.—APPARUITQUE EI DOMINUS. Facta est hæc apparitio Mosi, cum 40 annis habitasset in Madian, anno vite ejus octogesimo, ut patet Actor. 7, v. 30;

nam mox ab hæc visione missus est à Deo in Ægyptum, ad Pharaonem pro liberatione Hebræorum; hoc autem contigit anno Mosis 80, ut patet Exodi 7, v. 7.

Causam hujus rei mysticam insinem dat S. Gregorius 1. 25 Moral. cap. 20, vel juxta aliam editionem 42, quod scilicet voluerit Deus per 40 annos Mosen abstrahere ab inquietis terrenorum desideriorum tumultibus, et quasi obdormire, ut sic internam Dei vocem exteretur percipere. Unde et viri sancti, inquit, qui exterioribus ministeriis deservire officii necessitate coguntur, studiosè semper ad cordis secreta refugiant.

DOMINUS, hebraicè, angelus Domini, sic et Septuag. et Chald. Queres, quisnam hic fuerit? — Theodoros putat fuisse Filium Dei: hic enim angelus, v. 14, vocat se Deum; erat ergo Filius Dei; hic enim solus est angelus, id est, nuntius et legatus missus à Patre. Unde Isaia 9, vocatur magni consilii angelus. Verum dico fuisse hunc verum angelum. Probat primò, quia simpliciter hic vocatur angelus. Secundò, Actor. 7, 50, S. Stephanus disertè assertit cum fuisse angelum. Tertio, quia communis est Theologorum cum S. Dionysio cap. 4 coelestis Hierarch. sententia, omnes Dei apparitiones in veteri Testamento factas esse per angelos. Unde et celeberrima illa apparitio Exod. 19, quâ data est lex, facta est per angelos, ut patet Galat. 5, 19.

Dices: Quomodo ergo hic angelus se vocat Deum? — Resp. Quia licet obsequio esset angelus, inspiratione tamen, representatione et auctoritate erat Deus; sustinebat enim et representabat personam Dei à quo missus erat, quique ei inspiratâ ea que dicebat, et per eum loquebatur. Porro angelus hic gerebat personam et vicem secundæ personæ SS. Trinitatis; nam quod dicit vers. 8: *Descendi ut liberem eum*, populum scilicet Hebræorum, allegoricè significabat, Filium Dei quandoque descensurum ad nos, nostramque carnem; ut nos à peccatis liberaret; sicut et angelus ille, qui viam in deserto Hebræis prævit in Chanaan, obibat personam Christi, qui nos è terris ducit in cœlum. Hinc et multi Patres censent, in omnibus apparitionibus veteris Testamenti representatum fuisse Filium, non Patrem, non Spiritum S. Ita S. Justin. contra Tryphon. Tertul. 1. 2 contra Marcion. Hilari. 1. 4 de Trinit. Ambros. lib. 1 de Fide. Chrysost. in 7 Actorum. Angelum hunc fuisse S. Michaelen probabilè est; Michael enim olim erat custos Synagoge, ut Jani Ecclesiam; hic autem angelus apparuit Mosi, non ut privato, sed ut talem instruit, et misit ad Pharaonem. Unde idem apparuit Josue inducenti populum in terram promissam; rogatus enim quis esset, Josue 5, v. 14, respondit: *Sum princeps exercitus Domini*, qui non est alius quam Michael.

Michael ergo è medio rubi lucidiorè flammâ oculis, voce auribus Moses se probebat; nam nullam hic certam angli formam, verbi gratâ humanam, vidisse Mosen satis indicant sequentia. Rationem dat Moses Deuter. 4, ne Hebræi in idola proclives, ejus sibi idolum effingere possent. Apparuit ergo in igne et rubo

tantum, eò quod nec illorum, nec ex illis statua, vel idolum formari possit, inquit Anast. in quæst. S. Scripturæ q. 20. Quare non videtur verum phantasma quod Philo hic comminiscitur, dum ait: *E medio rubi promincabat forma quædam pulcherrima, nulli visibili similitis, divinum planè simulacrum, luce fulgens clarissimâ, ut Moses suspicari posset Dei esse imaginem; vocem eam angelum.* Deus itaque hic Mosi nullam aliam suam speciem exhibuit, nisi ignis; in coque solo, sive quasi solo suo, sive potius quasi simbolo et hieroglyphico, quo representaretur, et adumbretur, apparuit.

IN FLAMMA IGNIS DE MEDIO RUBI. Erat hæc non species vel similitudo ignis, sed verus ignis; alioqui enim deceptus fuisset Moses, putans verum esse ignem. Et quod, quæso, fuisset miraculum, si simulatus vel larvatus ignis non combussisset rubum? Potius miraculum fuisset, si combussisset.

Nota. Hic ignis fuit productus à Deo, vel potius ab angelo ex aere, aliâve materiâ vicinâ rubo; illique materie subjective inherens, non autem rubo: si enim ignis subjective fuisset in rubo, rubus fuisset in ignem conversus, ac pròinde corruptus et consumptus. Angelus ergo qui de more fuit hic administrator Dei, ignem hunc naturaliter applicando activa passivis produxit, vel alimide attulit; eumque appositio sulphure, aliâve materiâ et fomite rubi, et fovit; simulque impeditivè ne ageret in alium, inducendo rubo liquorem, aut succum aliquem viscosum et frigidissimum, qui igni vel potius flammæ tantum resisteret; quâ ratione aliqui circumforanei putantur naturaliter manus suas immittere in plumbum liquefactum, eò quod manus ante liquorem tali qui calori plumbi liquati resistat, imbrucant. Aut id fecit angelus alio modo et causâ naturali. Facilius tamen dici potest Deum hic actionem ignis suspendisse, uti mox explicabo.

ET VIDEBAT QUOD RUBUS ARDERET, ET NON COMBERETUR. Propriè non ardebat rubus, sed quisquis eum vidisset, ardere dixisset; ardere enim est flammam ex se spargere. Rubus verò flammam non spargebat, cum hoc ignis sui solius qui rubum non pervaserat, ut esset ignitus; sed rubo tantum contiguus, ita proximè ramos et folia ejus ambiebat, ut ignitus flammam vomere videretur. S. Scriptura enim sæpè præsertim in phenomenis rubusque apparentibus, loquitur de iis non ut in se à parte rei sunt, sed prout apparent, sive prout homines vulgò de eis censent et loquuntur. Ita ergo hic rubus ardere dicitur, quia hominibus rem, causamque rei secretam ignorantibus ardere videbatur, omnesque videntes, eum ardere dixissent. Adde, posse esse synecdochem; rubus enim arsisse dicitur, quia pars rubi, puta folia sicca rubi, aereque rubo mixtus ardebat. Rubus enim, a quæ ac sylvâ, vocatur totum complexum, puta totum aggregatum vegetum, fructicum, et arborum, cum aere, omnique aliâ materiâ, que illi inserta et immista est. Jam autem in hoc aggregato, esto pars una, scilicet rami, et folia viridia, non arderent; altera tamen, puta aeris hinc immisti, stipularum, stirpium et foliorum siccorum,

ardebat. Illustre hoc fuisse videtur Dei miraculum: Deus enim hic conservabat ignis substantiam, sed actionem et unctionem ejus impediabat (subducendo concursum et inflexum suum), ne ageret in rubum, vel virentia ejus folia minimum afflaret, aut desiccaret; Deo enim cum igne nolente concurrere ut urat, ne infernus totus vel stupam adderet; nam certum est illud theologorum axioma, nullam rem creatam posse operari absque actuali Dei concursu cum aliâ re. Simili modo Deus tres pueros in fornace Babylonica illisos servavit. Et hoc est, inquit S. Basilius in psal. 28, quod ait Psaltes: *Vox Domini intercedentis flammam ignis*; cum apud pios, puta tres pueros jam dictos, illi lucendi vim tribuit, non urendi, apud impios vero et damnatos, illi urendi vim tribuit, non lucendi; ignis enim inferni damnatos non illuminat, sed urit, ait S. Basilius. Hinc recte, inquit Philo, rubus hic in se cremabilis, non à flammâ urî, sed potius ipsam flammam urere et consumere videbatur; flamma verò quæ solet urere rubum, hic non urere, sed potius à rubo urî et consumi videbatur.

Quæres quid ad litteram significet hic ignis, et rubus ardens incombustus? — Respondeo: Hic ignis significabat Deum, per Ægyptios rubum, id est, Judæos, incendentes et affligentes, sed non consumentes, quin potius eos splendiores et fortiores efficientes; rubus enim fructu debilis est et senescens, et vel solo contactu vulnerans; hic autem illisus ab igne mansit, eoque fuit superior, quæ res significabat presentem infirmitatem Hebræorum convertendam in magnam robur, quòdque ipsi per graves et multas plagas, quasi per spinas rubi, puncturi et valde vulnerari essent Ægyptios, à quibus tunc vexabantur (inquit Philo et Theodor.). Rubus ergo hic tacite, inquit Philo, tam Hebræis afflicti, quam Ægyptiis affligentibus inelamabat: *Nolle succumbere, ô Hebræi; hoc vestra infirmitas est potentia quæ punget et verberabit Ægyptios; qui delere cupiunt vos, inviti servabunt; tot nota illis evaditis, et cum maxime rostrari videbimini, tunc maxime intesceat gloria vestra. Vos quoque, crudeliter, et igni voraci similes, innocentium oppressores (Ægyptii), ne nimium confidite viribus vestris: cogitate incitissimis, quas putatis, opes vestras aliquando deletum iri. Ecce flamma subleptæ naturæ, urens, et lignum uritur; lignum verò crenabile, urit in modum ignis.*

Quæres secundò quid hic rubus ardens et incombustibilis significet allegoricè? — Respondeo: Ignis in rubo, est Deus in carne, sive Verbum caro factum. Rubus enim spinosus, asper, humilis et vilis significat Christi humanitatem, quam ipse spontè multis arumis et laboribus subjectam, pauperem, humilem et despiciabilem salutis nostre causâ suscepit. Jam sicut ignis rubum, ita deitas humanitatem, ejusque mortalitatem et infirmitatem non consumpsit. Per *succensum rubum*, inquit S. Gregorius lib. 28 Moralium cap. 2, *Mosen atloquens Deus, quid aliud ostendit nisi quòd ex illo populo exiret, qui in igne delitatis, carnis nostræ dolores, quasi rubi spinas, susciperet; et in-*

consumptam humanitatis nostræ substantiam etiam in ipsâ divinitatis flammâ servaret? Hinc et Cyrillus contra Eutychetem probat, duas naturas in Christo mansisse integras, illasas et inconfusas, sicut in rubo hoc integer mansit tam rubus, quam ignis.

Rursùm ignis in rubo, quidquid obgannat Calvinus, est Deus in B. Virgine conceptus, et natus illasâ ejus virginitate. Ita Theodoretus, Rupertus, S. Bernardus serm. de B. Mariâ, in illud Apocal. 12: *Signum magnum apparuit*; et Gregorius Nyssenus, orat. de Christi nativitate: *Ut frutex, inquit, incendit ignem, et non crematur, itidem etiam Virgo, et lumen parit, et non corrumpitur.* Hinc tota Ecclesia canit: *Rubum quem viderat Moses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem, sancta Dei genitrix.* Ubi nota aptè virginitatem comparari rubo, quia per humilitatem et asperitatem vite conservari debet; in delictis enim, aequè ac in superbâ, castitas est in periculo.

Porrò S. Hieron. serm. de Assumpt. *B. Virgo*, ait, *est lana candidissima, ad quam cum accessisset Spiritus sanctus, ut lana infecta conchylio veritatis in purpuram, versa est et ipsa in matrem Dei, ut non sit quod jam erat.* Ardebat igitur divino quasi accensa murice, ac radiis vallata candentibus, rubus factus est ardens incombustus. Et S. Leo serm. 1 de Nativit.: *Merito*, ait, *virginæ integritati nihil corruptionis intulit partus salutis, quia custodia fuit pudoris, editio veritatis.*

Quapropter abbas ille qui Porphyriam meretricem convertit, suspicionemque sceleris eum eâ commissi incurrit, ab eâ moriens se purgavit veste illasâ ignem ferens, ac dicens: *Credite, fratres, quia sicut Deus rubum custodivit incombustum ab igne, sicut nec tunicum hanc meam incenderunt prunæ iste, ita nec ego agnovi peccatum mulieris ex quo natus sum.* Ita habetur in vitâ S. Joannis Eleemosynarii. Sic et sancta Conegundis castitatem suam probavit coram marito Henrico imp. ambulando illasè nudis pedibus super candens ferum. Insuper Verbum Dei in rubo est Verbum Dei in cruce, quia utrobique inter spinas. Audi Clement. Alexandr. lib. 2 Pædagog. c. 8: *Ut quod primum per rubum visum fuerat Verbum, per spinam rursum assumptam ostenderet omnia esse unius potentie, cum sit unus Patris Filius principium et finis seculi.*

Nota secundò, ignem aptè significare divinitatem, ideòque Deum in veteri Testamento passim apparuisse specie ignis; idque primò, quia ignis est elementum subtilissimum, Deus autem est purissimus spiritus. Secundò, quia ignis est lucidissimus; Deus autem est lux immensa, Beatos illuminans, affectum delectans, actusque omnes sanctorum dirigens. Tertiò, quia ignis est calidissimus; Deus autem suo calore omnia vivificat, purgat, animat, imò et eum vult, irascitur, punnit, adurit et devastat zelo ire suæ. Quartò, quia ignis est levissimus, Deus autem in altissimis habitat. Quintò, quia ignis est immistus, et simplicissimus; talis est et Deus. Vide sanct. Dionysium celestis Hierarch. c. 15, et sanct. Thomam in Isaie 40. Hinc

Perse ignem colerunt quasi Deum, et Chaldei ur, id est, ignem, adorant; Romani quoque ignem sacrum, quasi Vestam colerunt. De hoc ignis symbolo plura dicam Levit. 9.

Quæres tertio, quid tropologicè significet hic ignis in rubo? Respondeo: Ignis in rubo, est tribulatio in homine sancto, humili et mortificato; talem enim tribulatio non urit, non lædit, sed illustrat et roborat. Ubi nota: Rubus, quia frutex est vilis et asper, aptè significat virum humilem et mortificatum, in quo ignis, id est, Deus, habitat, et se suaque arcana manifestat. Sicut rubus sepi vineam, sic humilitas et mortificatio sepiunt virtutes; et sicut nemo audeat contractare rubum, ita demon verè humilem et mortificatum formidat et refugit, inquit Perer.

Hic facit quod scribit Philo in vitâ Mosis, nimirum per Dei potentiam rubum incorruptibilem factum in modo ignis, imò perinde ac si flamma fonte desper manente rigaretur, viridiorem visum. Hec est enim, inquit S. Chrys. omnipotentia Dei vis, ut per contraria operetur contraria, scilicet calorem per aquam, frigus per ignem. Itaque Deo, quando ipse vult, torrens flamma torrentis est instar, et aqua refrigerans vicem habet incendiis. Sic et Nyssen. Cum medio, ait, die alia prestantior quàm solaris lux circa oculos effulsisset, vidit arbutum ardens, cujus tamen rami continuâ quasi irrigatione virescebant. Ita virescit et splendet adversis agitata virtus. Rursùm hic rubus significat hominem perfectum, in quo jungitur ignis, id est, charitas, et rubus, id est, humilitas et austeritas vite. Perfectus enim, instar ignis, austera et dura non tantum amplectitur et suscipit, sed etiam ambit et invadit. Scribit Seneca de seipso Epist. 65: *In quacumque positione mentis sim, cum lego Sextium, libet omnes casus provocare, libet exclamare: Quid cessas, fortuna? congrederi, paratus sum; illius animum induo, qui querit ubi se experiat, ubi virtutem suam ostendat.*

Spontanemque dari, pecora inter inertia, votis

Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem.

Libet aliquid habere quod vincam, cuius patientiâ exerceat. Quid hic dicat Christianus? quid religiosus? discat sanè: Cum Christum in cruce intueor, et lego, *cernis ut in toto corpore sculptus amor?* libet exclamare cum Paulo: *Quis nos separabit à charitate Christi?* Veniat tribulatio, veniat angustia, veniat fames, nuditas, contemptus; certus sum quia neque mors, neque vita, etc., poterit me separare, etc. Dicit cum S. Ignatio: *Ignis, crux, bestia, ossium fractiones, omnia tormenta diaboli in me veniant, tantum ut Christo fruatur.*

Anagogicè, ignis in rubo est lumen gloriæ, ipsaque beatitudo et gloria in animâ et carne humanâ. Ita S. Ambros. in psal. 45: *Ideo*, ait, *rubus urebatur et non exurebatur, quia terram istam quæ nobis spinas peccatorum germinat, disponebat urere per continentiam disciplinam. Revelavi ergo in hoc futurum quoddam corpori splendoris iudicium, quo per reurrectionem caro*

nostra fulgeret. Quid enim significat ignis innocuus, nisi luminare surgentium?

Quæres quartò quid symbolicè significet ignis in rubo? — Respondeo: Primò ignis in rubo est concupiscentia remanens in justo. Hoc enim igne, quasi magnâ tentatione et tribulatione (hinc enim significat hic ignis), circumdatus est justus; verum ab eo non uritur, quia manet in eo fomes peccati, sed non regnat in eo peccatum. Secundò, ignis in rubo significat qualis debet esse Moses, id est, rector populi, scilicet quòd debet esse ignis, per sapientiam, quâ sciat populum docere et regere; et per charitatem et compassionem, quâ nôrit populi necessitatibus subvenire, vitia tolerare, infirmitatibus condolere. Rursùm rector debet esse rubus, id est, sapientia et charitati conjunctas habere spinas justitiæ et severitatis ad puniendum et castigandum errantes, maxime inobedientes et rebelles. Tertiò, ignis in rubo symbolum est consummate sapientiæ, quæ consistit incognitione Dei (hic enim est ignis) et nostrî (homines enim sunt rubus); unde orabat S. Francis: *Quis tu, Domine, quis ego? noverim te, noverim me; tu es abyssus sapientiæ, bonitatis, potentie, virtutis, omnis boni et totius entis; ego sum abyssus ignorantie, malitiæ, infirmitatis, vitiorum et nihili. Abyssus ergo miseriæ meæ invocat abyssum misericordiæ tuæ, in voce cataractarum tuarum.*

VERS. 4. — ET AIT. Angelus hanc vocem in aere formavit, cum certâ ratione et modulo ita collidendo, ut planè referret veram locutionem vitalem et humanam.

MOYSES, MOYSES. Ostendit hic Deus se suos ita curare, ut eos nomine nôrit, vocet et dirigat; repetitione autem hæc nominis acris Mosis aures animumque pulsât, eumque ad attentionem excitat.

APRUM, quæro sum, ut obsequar; da quod jubes, et jube quod vis.

VERS. 5. — SOLVE CALCEAMENTUM DE PEDIBUS TUIS.

Quæres cur hoc Mosei jussisset Deus? — Respondit primò, Diodor. ut Moses, terram hanc nudis pedibus calcando; eam suâ sanctitate sanctificaret; sed obstat id quod sequitur: *Locus enim in quo stas terra sancta est*; non ergo erat terra hæc sanctificanda à Mose; sed jam sancta, potius sanctificanda erat Mosen. Secundò, alii sic explicant, solve calceos, ut hoc symbolo cedas ovis et peccudibus tuis, easque tecum in Dem transferas; ut totus deinceps in Dei jus et obsequium transeas. Olim enim cum jure jure suo cederet, illud que in propinquum, fratrem vel cognatum transferret, exuebat calceos, ut patet Ruth 4, v. 7. Ita Lipoman. Sed hic ritus et caeremonia post hæc tempora et post datam legem incipit.

Dico ergo ad litteram: Moses hic, cum per modum naturæ audacter, curiosè ac parùm religiosè ad scrutandum hoc mysterium ignis in rubo vellet accedere, prohibitus est ab angelo, jussusque calceos exuere, ut reverentiam exhiberet divinæ majestati, que in loco hoc presentiam suam exhibebat; utque magnâ animi submissione ac veneratione, ad percipiendum indidem Dei oraculum accederet. Ita Eusebius, Hugo

Victor, Rupertus, Cajetanus. Hæc enim eadem de causa Josue quoque cap. 5, v. 15, jussus fuit exuere calcæos. Hic ritus descendit à mœnapijs; hæc enim nudis pedibus incedebant, quasi quæ subjecta essent dominis, illisque reverentur et timent; hinc nudare pedes signum erit servitutis et reverentiae. Oppositum hujus, scilicet herilem potestatem et dominatum, significabat calcæus. Hinc dicitur psal. 59, 40: *In Iduniam extendam calcæamentum meum, nisi alienigenæ subditi sunt*. Hinc etiam Joannes Baptista, ut Christi excellentiam et majestatem declararet, illum inducit calcæatum, se verò quasi servum, qui nudis pedibus incedens, vix audeat corrigiam calcæamento ejus solvere. Vide hic quanta reverentia templis locisque Deo dicatis debeatur. Vide et quàm ceremonias externas probet, imò exigat Deus. Hinc et sacerdotes Aaronici in tabernaculo, nudis pedibus sua munia obstant, ut dicam c. 30, v. 19. Idem faciatis gentiles græcos idolorum sacerdotes, testatur hic Procop. Similiter ex reverentia, sacerdotes Dagon non calcabant limen templi Dagon, ut dicitur 1 Reg. 5, v. 5.

Quin et Pythagoræ fuit dogma: *Nudis pedibus sacrificæ*; quod tum alii, tum Laedæmonij susceperunt. Scribit et Josephus lib. 2 Belli, cap. 15, Bereniæ regis Agrippæ sororem, cum Hierosolymam profecta esset voti causa, rem sacram facturam idem fecisse, atque nudipedem ante Flori præsidis tribunal stetisse. Hinc illa quoque divi Leonis, serm. de jejunio, vult: *Habeant illi (Judæi) nudipedalia sua, et in trisitidâ vestitum ostendant otiosa jejunia*. Nunc quoque Mauri et Saraceni templa in quibus sacra facturi sunt, non ingrediuntur nisi calcæis depositis. Ergo Pythagoram hæc sententiâ monuisse potui, ut inter sacrificandum, mundanis relictis curis, et à seclerum inquinamentis exiati, rei divinæ operam darent. Nam et lavare pedes mysticè expurgare mentem dicimus; quâ de re et nostri theologi mandatum Domini de pedum lotionè exponunt; et simul illud, excutiendos pulveres de pedibus. Euthymius quoque pedes pro cogitationibus in psalmo 72 exponit. Per pedes (ait) cogitationes intelligit, veluti que animæ nostræ religionem, pedum instar regunt ac sustinent.

Symbolicè, calcæamenta fuit ex pellibus animalium mortuorum; depositione ergo calcæamentorum significavit Deus Mosi, ut depositio mortis metu, aggrediretur fidenter munus liberandi populi Hebræi, quod ei tunc volebat injungere, utque corpus et vitam tam facile quàm calcæum exuere disceret, pro Dei amore et reverentiâ, proque spe æternæ vitæ. Corpore enim ad obsequium Dei tantum, non autem ad propriam voluntatem aut voluptatem utendum est. Ita S. Ambros. lib. 7 in Lucam, c. 10.

Addunt aliqui, jussum Mosem ex calcæare se, ut similibus esset Hebræis, qui quasi servi nudipedes in Ægypto incedebant, calcantes lutum et paleas, q. d.: Habitu assimila te tuis, quorum te duces destino; porta eorum probrum, imò improperium Christi, Hebr.

Tropolog. depositio calcæorum significabat primò, futuro duci et doctori populi Dei omnes curas, cogitationes, affectiones et sollicitudines terrenas, et mortali vite adherentes prorsus abjiciendas esse; nil enim in eis mortale vult esse Deus, inquit S. Ambros. Hæc enim de causâ angeli pinguntur nus pedibus, et discalcæati: *Hoc enim significat, quod liberi, absoluti et expediti, atque ab exterioris omnis adjectionis labe sint puri, et ad divinæ simplicitatis similitudinem pro viribus tendant*, inquit S. Dionysius, cœlestis Hierarch. c. 15. Quocirca Nyssenus tradit Mosem postquam hic calcæos exiit, nunquàm amplius eos indidisse. Postquam, ait, ex divino mandato semel cadaverose pellium tegumento pedes exiit, quo tempore in solo sacro incedebat, nunquam deinceps calcæamenti pedes cinxisse traditur. Secundò, ei qui accedit ad divinâ mysteria Deique contemplationem, deponenda esse calcæamenta, id est, passiones et affectiones, simul et rationes humanas et terrenas; hinc et Christus ante Eucharistiam lavit pedes discipulorum, ut hæc re significaret, communicantibus purificandos esse affectus animi, et seculares cupiditates curasque abjiciendas esse. Denique Nyssenus: *Moses, inquit, accedens ad Deum in rubo calcæos solvit, ut disceret nil earum rerum que aut sensu comprehenduntur, aut mente, præter supremam essentiam, que omnium causæ est, et e qua omnia pendunt, verè subsistere*.

VERS. 6. — EGO SUM DEUS ABRAHAM, DEUS ISAAC, ET DEUS JACOB, q. d.: Ego sum Deus quem olim coluerunt, et nunc quoque colunt, Abraham, Isaac et Jacob; quibus proinde suorum posterorum salutem desiderantibus, et pro eâ assidue in limbo orantibus fidem, quam olim dedi de vestra liberatione, iam præstabo.

Ex hoc loco Christus, Matth. 22, 53, contra Sadducæos probat animæ immortalitatem, et consequenter resurrectionem mortuorum; hæc enim tam ex sententiâ Sadducæorum, quos impugnât illi Christus, quam naturaliter à parte rei connexa sunt. Sadducæi enim, uti et alii plerique, negarunt resurrectionem ex hoc capite, quod negarent animæ immortalitatem, ut patet ex Josepho, lib. 2 de Bello 7, et Actor. 25, v. 8. Hinc Christus eis ait: *Non est Deus mortuorum, quem scilicet mortui colant, aut qui de mortuis gloriatur, sed viventium*; vivunt ergo etiamnum tres hi patriarchæ apud Deum qui animas eorum vivas conservat, brevique eas redivivo corpore vestiet.

Quereres, cur Deus hic, et deinceps sæpe, se vocet Deum Abraham, Isaac et Jacob, potius quàm Abel, Noe et aliorum? Resp.: Primò, quia hi tres fuerunt proximæ parentes et conditores populi Hebræi, cujus futurus erat Moses, et ad quem referunt totum veteris Testamentum. Secundò, quia Abraham fuit pater creditum, populique fidelis, cum quo Deus fœdus iitit, in quo Abraham successit Isaac et Jacob. Terriò, quia Abraham, Isaac et Jacob promissa fuit Chanaan, in quam per Mosem Hebræos inducere volebat Deus. Quartiò, quia hisce tribus familiaris et mirè beneficis fuerat Deus, eorumque posteris se benefactorum miserat. Quintò, quia in his tribus eximie eluxerunt

virtutes; in Abraham fides et obedientia; in Isaac puritas animi et innocentia; in Jacob laborum et ærumnarum patientia et constantia. Unde horum trium acta ferè sola enarrat Moses in Genesi. Hinc et Hebræi in afflictione soliti sunt Deum invocare, sibiique veniam et gratiam petere per merita Abraham, Isaac et Jacob, ut patet Daniel. 3, v. 25. Horum ergo trium nomina, æquæ ac virtutes, tanquàm sibi gratissimas et jucendissimas, acriter eorum obijcit Deus, ut ipsi eas imitentur; domesticum enim virtutis exemplum miram habet vim ad aliorum animos eodem incitandos. Narrat Plutare. de Themistocle, quòd ipse adulescens existens symposiis et scoriis vacaret, sed mox ut audivit Miltiadis victoriam apud Marathonem, ista relinquitur, alia prorsus cogitare cepit. Mirantibus imitacionem dixit: *Non sinit dormire me, aut sacerdem esse, trophæum Miltiadis*. Hinc Christus Judæis jactantibus, filii Abraham sumus: *Si, inquit, estis filii Abraham, opera Abraham facite*.

Quereres secundò, cur hic ter, puta ad singulos, repetatur nomen Dei dicendo: *Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob*? Resp.: Primò, ut ostendat Deus quantam singulorum habeat curam, quòd scilicet singulorum sit Deus, id est, provisor et benefactor. Secundò, ut ostendat intimam suam amicitiam et beneficentiam in hos tres patriarchas, quantique singulos eorum faciat; scilicet quòd singulorum sit Deus, id est, singulorum sit totus. Sicut enim cum dico: Hic ager est Petri, significo totum agrum esse Petri; ita et hic, cum dicit Deus, se esse Deum Abraham, Deum Isaac, Deum Jacob, significat se singulorum esse totum, inquit Origen. hom. 22 in Matth. Non sic aliorum est Deus. Unde v. 18, se vocat Deum Hebræorum in genere, non autem Deum Aaron, Deum Caleb, Deum Josue in particulari.

Terriò significatur hic mysterium SS. Trinit. sive trias in monade, inquit S. Basil. et Severian. in Catena. Nomen enim Deus ter repetitum significat unitatem essentia in tribus personis. Rursùm Abraham representat Deum Patrem, Isaac Filium, Jacob Spiritum S., qui ex Abraham per Isaac, id est, ex Patre per Filium procedit.

ABSCONDIT MOYSES FACIEM SUAM: NON ENIM AUDEBAT CONTRA DOMINUM RESPICERE. Hinc patet, Mosem ex reverentia divinæ majestatis presentis et loquentis ad se ex rubo, faciem suam abscondisse.

VERS. 7. — VIDI HEBRÆICÈ, VIDENDO VIDI, id est, omninò et certissimè vidi, licet hæctenus siluerim.

VERS. 8. — DESCENDI UT LIBEREM EUM. Loquitur Deus anthropopatheis, sive humano more. Si enim hominis res ageretur in cælo positi, si cui is in terris succurrere vellet, descenderet utique. Descendi ergo, non loci mutatione, qui ubique sum, sed operatione, et celeris liberationis Hebræorum apparatu.

EUCAM DE TERRA ILLA IN TERRAM DONAM ET SPATIO-SAM. S. Hieronym. ad Dardan. asserit Judæam parvam esse, et tantum continere 160 miliaria in longitudine à Dan ad Bersabee, in latitudine tantum 46 miliaria à Joppe ad Bethlehem; est ergo Judæa minor Belgio

nostro; dicitur tamen spatiosa non absolutè, sed respectu terræ angustæ Gessen, ex quâ Hebræos eduxit Deus, uti hic ipse ait. Secundò, spatiosa erat respectu gentis hebrææ, quæ hoc tempore minor erat illà terrâ. Terriò spatiosa erat respectu ubertatis soli; nam, ut ait Hecateus Abderita apud Joseph. lib. 1 contra Apionem: *Judæi pend decies trecenta millia jugera terrarum optimarum uberrimæ provincie possidere noscuntur; Judæa namque hebræi est amplitudinis*. Jugerum enim spatium terræ est quantum par boum uno die arare potest; unde jugeri longitudo est 240 pedum, latitudo 120. Judæa ergo licet esset parva, tamen ob ubertatem, innumeraibilem hominum multitudinem commode abundat.

QUE FLUIT LACTE ET MELLE. Est hyperbole hebræica, significans terram fertilis lactis et mellis, optimusque quibusque frugibus et deliciis abundantem; sic Virgil. eclog. 5:

Mella fluunt lacte, ferat et rubus asper anomum.

Et eclog. 4:

Et duræ quercus sudabant rosida mella.

Et Ovid. 1 Metamorph.:

Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant,

Flavaque de viridi stillabant ilice mella.

Hæc ubertates terræ promissæ fuit partem ex dono Dei, ejusque beneficentiâ in Hebræos, ut patet Deuteron. 1, 45, Levit. 25, 20 et 21, Levit. 26, 5, partim fuit illi naturalis, ut patet Deuteron. 8, 7, idque fusè ex Hecateo, Josepho et Borchardo ostendit hic Pererius, disp. 41.

VERS. 9. — CLAMOR ERGO FILIORUM ISRAEL VENIT AD ME. Vox ergo non dat causam, nec est rationalis, sed explorativa et continuativa sermonis. Hinc theologi docent, pupillorum et pauperum oppressionem, esse peccatum clamans in cœlum.

Vide hic, quid faciat extrema afflictio et calamitas; scilicet compellit invocare Deum, qui invocatus adest et succurrit. Plutar. refert Themistoclem dixisse: *Perieramus, nisi perissemus*. Nimirum perire multis est saltu; multi enim malè perierant, nisi benè à Deo perdit, benè perissent. Sic benè perierunt martyres in hoc seculo, ne perirent in futuro. Benè ergo et nos pro Deo hic perreamus, ne perreamus in orco: afflictio hic perdat nos, ne perdat nos gehenna.

VERS. 10. — SED VENI, ET MITTAM TE AD PHARAO-SEM. Deus hic Mosem, numinis in rubo apparentis reverentiâ et timore percussim, familiariori viciniori-que congressu ad se invitans erigit. Ita sanè illius, coram Deo faciem suam velantibus, effertur humilitas meruit; ut deinceps eorè ad os, et palmam cum Deo confabularetur.

VERS. 11. — DIXITQUE MOSES AD DEUM: QVIS SUM EGO? q. d.: Ego nullus sum et planè ineptus ad hanc legationem; est confessio infirmitatis propriè modesta et humilis. Sciebat Moses se jam olim ad hoc munus à Deo delectum esse, uti ostendi c. 2, v. 12. Non ergo hic vocationem Dei detrectat, sed suam infirmitatem, aut potiùs ineptitudinem illi obsequendam, et

satisfaciendi humiliter Deo conficitur, ut ille vel alium deligat, vel vires et aptitudinem donet.

Moraliter hinc discere, cunctanter et cum tremore, et non nisi vocante Deo, suscipiendum esse munus regendi pascentisque alios, minime verò ambiendum: de quo vide S. Gregorium primâ parte Pastoralis.

VERS. 12. — ET HOC HABEBIS SIGNUM QUOD MISERITUR TE: CUM EDUXERIS POPULUM MEUM DE ÆGYPTO, IMMOLABIS DEO SUPER MONTEM ISTUM, SUPER SINAI: HUGO VICTOR. sic explicat, quasi diceret: Illius quod dixi, videlicet quòd sim futurus tecum in liberatione Israelis, hoc habeto signum; scilicet quòd te ad hoc destinavi, misi, et etiamnum mitto. Secundò, aliter quoque hæc interpungit Abulens. signumque intelligit rabum ardentem, de quo v. 2. Verum noster textus exigit ut hoc signum referatur non ad præcedentia, sed sequentia. Sensus ergo est, quasi diceret: Accipe, ô Moses, signum missionis tuæ, promissionem et asservationem meam; quòd tu, cum populo quem ex Ægypto me duce educes, sacrificabis mihi in monte hoc Sinai, in gratiarum actionem tam felicis exitus et liberationis ex Ægypto; atque in monte hoc ego tum vobis rursim apparebo: ã enim in monte, tam ad Deum existentem in monte, ibique se ostensurum, quam ad immolationem referri potest: Deus ergo hic promissionem novâ et expressiore, Mosis missionem stabilit, et tanquam certiore signaculo consignat, Moseque confirmat et animat; plus enim esse promittere quam mittere; rursim plus est promittere et mittere, quam tantum mittere. Signum ergo hoc quoad promissionem præsens erat, quoad executionem verò pendebat à futuro eventu, quem Deus certissimò futuro prædicit et promittit. Simile signum datur Ezechie 4 Reg. 19, 29; et Davidi 1 Reg. 16, 15.

IMMOLABIS. tu videlicet tanquam dux vice totius populi: unde aliqui legunt, *immolabilis*. Hebraicè est, *servietis*, cultu videlicet patrie cuius unicus actus exterior est immolare, sive sacrificare; hoc autem ita reipsâ evenisse patet cap. 24, v. 3.

VERS. 13. — SI DIXERINT MIHI: QUOD EST NOMEN EIUS? QUOD DICAM EIS? Satisfactum jam à Deo erat Mosi, per signum immolationis paulò antè datum; nunc Moses laborat quomodò satisfaciat populo, rogatque nomen se legitur, quod dicitis suis præferat, quoque maximè appellari velit Deus apud Israelitas, ut illi credant.

Nota. Deus non eget nomine proprio, tum quia unus est, tum quia ineffabilis est. Unde Attalus martyr per contempnitionem rogatus à tyranno quod nomen haberet Deus? respondit: *Qui plures sunt, nominibus decernuntur: qui autem unus est, non indiget nomine.* Ita Euseb. lib. 6 Hist. c. 5. Evagrius verò episcopus eùm de Divinitate quæstio incidere: *Ego quidem, ait, Divinitatem defendendum non esse assero, ideoque silentii tantum oratione adorandam, quia ineffabilis est.* Ita Socrates. Vide ergo hinc dignationem Dei, qui ad nomen nostrum, uti et colloquium, se demittit.

VERS. 14. — EGO SEM QUI SUM. Hugo Victor. sentit Deum hic non declarare, sed potius cum quadam ma-

jestate silere suum nomen, ut si gravis aliqua persona rogata de nomine, responderet: *Sum qui sum*, q. d.: Vocor ut vocor. Verum hoc est improbabile, nam paulò post jubet Mosi ut hoc nomen, *Qui est*, quasi Dei legantis se, proprium nomen et titulum missioni suæ præferat; lege v. 5. Hebraicè est: *ie ascer eie, Ero qui ero.* Quod R. Salomon et Burgensis. sic exponunt: *Ego ero*, supple vobiscum in hæc tribulatione, vos eâ liberans; *qui ero*, supple deinceps semper vobiscum in omni vestra afflictione. Sed hoc arctius est et frigidius.

Dico ergo, *ero qui ero*, id est, sum qui sum: unde et Septuag. vertunt *ἐγώ εἰμι ὃς εἰμι*, *ego sum ipse ens*: quod S. Justin., in Exhort. ad gentes, putat dici ad differentiationem idolorum, q. d.: Idolatras colunt idola, id est, deos qui non sunt; ego verò sum ille ens, id est, verè existens Deus, quem vos, ô Hebraei, colitis. Sed et hoc arctius est. Unde dico secundò, sensus est: *Ego sum qui sum*, q. d.: Ego Deus, nomen proprium me ab aliis discriminans non habeo; sed, quod generalissimum est, *ens*, mihi est proprium.

Primò, quia ego sum involvitur totius entis, quod cum in aliis certis distinctum est gradibus, à meo universali fonte dimanat. Tò ergo *ego sum qui sum*, significat essentia pelagus immensum et interminum, ait Nyssenus et S. Bernardus lib. 5 de Consid. ad Eugen. *Deus*, inquit, *est quod est, id est, est suum ipsius et omnium aliarum rerum esse; ipse sibi, ipse omnibus est, ac per hoc quodam modo solus est.* Et, nonnullis interjectis, docet ã esse, omnia Dei rerumque attributa complecti. *Si bonum, inquit, si magnum, si sapientem dixeris, in hoc verbo instauratur: Qui est: nempe hoc est ei esse, quod hæc omnia esse. Si plura dixeris, nihil addidisti: si non dixeris, non minus.* Hoc est quod ait Pindarus in Pythii hymno 2: *Deus est, qui principium, medium et finem rerum omnium continet.* Et Plato: *Deus est, qui universitatem rerum omnium complectitur.*

Secundò, *Sum qui sum*, id est, sum immutabilis, constans et stabilis; nam id quod mutatur, propriè non tam est quam desinit esse quod fuit, et incipit esse quod non fuit. Ita S. Gregor. homil. 2 in Ezech.

Tertiò, *Sum qui sum*, id est, sum æternus, sum qui sum in presenti, carens præterito et futuro; hinc hebraicè est, *ero qui ero*, nam futurum Hebraei usurpant pro presenti, ubi consuetudo, continuatio aut perduratio et constantia rei significatur. Itaque *ero qui ero*, Hebraeis idem est quod Latinis *sum qui sum*: nam, ut ait Nazianz. ã *erat et erit*, nostri temporis fluxuque naturæ segmenta sunt, Deus autem semper est. Unde *sum qui sum*, significat æternitatem Dei, opponiturque volubilitati temporis, quæ per futurum, præsens et præteritum extensa est et distincta; æternitatis enim proprium est semper et immutabiliter esse. Hinc S. Justin. supra, ã *inquit*, tria tempora complectitur; unde et Plato ait: *Deus qui, ut vetus est verbum, principium, finem, mediæque omnium habet.* Hanc nominis hujus vim expressit S. Joannes Apocal. 8. cùm ait: *ὁ θεὸς τὸ ὄν ἐστίν, ὁ θεὸς, καὶ ὁ ἐρχόμενος*, quod noster vertit 3

Ab eo qui est, et qui erat, et qui venturus est. Ita Thales Milesius rogatus, *quis esset antiquissimus?* respondit: *Deus; ortu enim caret. Quid maximus? locus. Quid pulcherrimum? mundus. Quid sapientissimum? tempus. Id enim alia invenit, reliqua inveniet. Quid communissimum? spes: quibus enim cætera desunt, spes adest. Quid utilissimum? virtus. Quid damnosissimum? animi vitium. Quid validissimum? necessitas: ea enim sola est insuperabilis. Quid facillimum? quod est naturæ consentaneum.* Ita refert Plutarchus in Convivio septem sapientum. Idem Thales, teste Laertio in ejus vitâ, rogatus quid esset Deus? respondit: *Quod principio et fine caret.* Hæc de causâ apud Ægyptios hieroglyphicam Dei erat circulus, quia hic non habet principium nec finem, inquit Pierius hieroglyp. 39. *Deus*, inquit S. Dionys. c. 5 de divin. Nomin., *est ævum ævorum, et res secularium, quia ipse esse existentibus, et ipsum esse existentium, et existens ante secula.* De nobis dicitur: *Dies mei sicut umbra declinaverunt, omnes tanquam aqua dilabimur.* De Deo verò: *Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient; tu autem, Domine, in æternum permanes, et memoriale tuum in generationem et generationem,* Psal. 101. In quem locum S. Augustinus conc. 2: *Æternitas*, inquit, *est Dei substantia, quæ nihil habet mutabile; ibi nihil est præteritum, quasi jam non sit; nihil est futurum, quasi nondum sit, quia non est ibi, nisi est.* Deus est de quo dicitur: *Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis.* Hic est ille antiquus dierum, cujus capilli, ait Daniel, ob cantium candidi erant quasi lana munda. *Milia millium ministrabant ei, et decies milia centena milia assistebant ei.* S. Thomas, 1 p., q. 10, ibique Theologi distinguunt hæc tria: æternitatem, ævum et tempus, hoc modo. Primò, quòd tempus sit mensura durationis hominum, et rerum corruptibilium; ævum sit mensura durationis angelorum; æternitas autem sit duratio propria Deo. Secundò, quòd tempus habeat principium et finem: ævum habeat principium, sed non finem: æternitas nec principium, nec finem habeat. Tertio quòd tempus sit mensura rerum earum quæ actu corrumpuntur et intereunt: ævum sit mensura rerum incorruptibilium, quæ tamen absolutè desinere et interire possunt: æternitas autem sit Dei, qui desinere, variari aut mutari nequit. Quartò, quòd tempus habeat successionem; æternitas permanentiam, ævum partim successionem, partim permanentiam. Licet enim angelus naturaliter in suo ævo semper sit stabilis sive similis, tamen continuò à Deo pendet, et influxu jugiter continuò à Deo sustentatur, quem Deus singulari momentis subtrahere potest; et si eum subtraheret, angelus equè ac creatura quævis alia statim evanesceret, et in nihilum, ex quo venit, relaberetur. Deus ergo est ascensor et Dominus æternitatis, temperum et ævorum omnium; atque hujus beatæ æternitatis suæ tam angelos quam homines sanctos participare efficit. Hic prinde nobis colendus est, amandus et metuendus. Ita S. Fructuosus martyr à Galieno imperat. compulsus idola venerari, alias morte mulctandus, respondit: *Nolo sacrificare diis Galieni,*

sed æternum Deum, ac ipsius Cesaris creatorem colo ve nerorque. Ad quòd alludens Prudentius ita canit:

*Jussus est Cesaris ore Galieni,
Quod princeps colit, ut colamus omnes.*

*Æternum quoque principem, diem
Factorem, Dominumque Galieni.*

Quartò S. Hieron. in c. 3 ad Ephes.: *Ego sum qui sum*, id est, ego solus sum, quia solus à meipso habeo esse: solus sum qui non sum productus vel genitus ab aliquo, cætera verò ex se et naturâ suâ non sunt, sed ex voluntate meâ habent esse, quantùm, quemadmodum et quousque ego volo.

Quintò, *Ego sum qui sum*, quia quidquid in me est non est accidens, sed est meum esse, sive idem cum meâ essentia: bonitas enim, sapientia, potentia mea, sunt idem cum essentia meâ. Unde S. Bernard. lib. 5 ad Eugen.: *Deus*, inquit, *amat ut charitas, novit ut veritas, sedet ut æquitas, dominatur ut majestas, regit ut principium, tuetur ut salus, operatur ut virtus, revelat ut lux, assisit ut pietas: quæ omnia faciunt et angeli, faciunt et nos, sed longè inferiori modo, non utique bono quòd sumus, sed quòd participamus; Deus autem hoc ipso quod est; ait enim: Ego sum qui sum.*

Sextò, *Sum qui sum*, id est, sum factus purissimus et simplicissimus: si enim essem compositus, essem posterior partibus me componentibus, et ab illis haberem esse; jam autem à me solo habeo meum esse.

Septimò, *Sum qui sum*, id est, habeo esse universalsimum, illimitatum et infinitum; nam cum habeam esse à me, non potui mihi determinari ipsum esse: hinc sum ipsum esse subsistens, incomprehensibile, incommutabile et infinitum.

Octavò, *Sum qui sum*, id est, sum causa omnis esse quod res create participat: nam quod ex se, et per se est tale, hoc est causa eorum quæ sunt talia per participationem; ex illo ergo esse Dei increato et immenso, sequitur posse omnia. Quod est quod canit Beatus lib. 3 de Consolat. metr. 6:

*O qui perpetuò mundum ratione gubernas,
Terrarum coeliq; salor, qui tempus ab ævo
Ire jubes, stabilisque manens das cuncta moveri.*

*Quem non externa pepulerunt fingere causæ
Materia fluidantis opus, verum insita summi
Forma boni, livore carens.*

Et Horat. lib. 1, Carm.:

*Qui res hominum et deorum,
Qui mare et terras, variisque mundum
Temperat horis.*

Nondò, *Sum qui sum*, id est, unus sum, quia habeo esse ex me. Rectè ergo dixit Job. c. 23: *Ipse solus est;* si enim esset quis alius, habens simile esse independens et infinitum, is esset Deus alius, habens aliam naturam, aliud esse independents et immensum, et consequenter noster Deus verus et unus non haberet naturam, nec esse alterius illius Dei; ideoque non haberet omne esse, ac consequenter non e-set Deus. Hinc S. Dionys. c. 5 de Divinis nominib. docet Deum vocari ens, vel esse potius quam quilibet aliud. Primò, quia esse primò adventi cuilibet rei, et ultimum ab eâ

recedit. Secundo, quia esse est maximè intimum cuius rei. Tertio, est maxime independens. Quarto, est maximè necessarium. Quinto, est universalissimum. Sexto, est simplicissimum. Septimo, est quodammodo infinitum. Octavo, cætera sunt participatio entis et esse, eis verò nullius est participatio. Nonò, est perfectissimum, quia eminenter et virtute continet alias perfectiones. Ex quibus rectè colligas, proprium nomen Dei esse: *Ego sum quisum*. Significat enim ipsam Dei essentiali, puta essendi pelagus immensum, ex quo nostro modo concipiendi (nam in se, puta in ipsa Dei essentiali, omnia sunt una res simplicissima), omnia Dei attributa ordine suo manant et profluent, sicut ex essentiali angeli, hominis, equi, omnium ejus dotes et proprietates ordine suo emanant. Igitur quia Deus est ipsum esse, sive plenitudo entis, hinc necessariò sequitur eum esse unum, perfectissimum, simplicissimum, infinitum, independentem, universalissimum, immutabilem, æternum, omniscium, omnipotentem, sanctum, optimum, providentissimum, causam rerum omnium non tantùm existentium et futurorum, sed et possibilium. Ideò enim res possibilis est, quia Deus eam facere, eique sum esse communicare potest, sive quia Dei esse ab ea participari potest. Radix enim possibilitatis creaturæ est in Deo, non in ipsa creatura. Radix enim hæc est divina essentiali initio, commedatio et participatio, quòd scilicet divina essentia creaturæ, se tali modo communicare, et ab ea tali modo participari possit, utpote quæ illam eminenter in se continet. Si enim Dei essentiali tali modo participari nequeat, res est planè impossibilis. Quod enim Deus facere nequit, sive cui se communicare non potest, hoc prorsus est impossibile: sic homo est possibilis, quia Dei essentiali ab homine participabilis est, Deusque hominis habet ideam practicam in sua essentiali juxta quam eum formare, eique sum esse communicare potest; chimæra verò est impossibilis, quia Dei essentiali participare nequit, nec Deus ejus habet ideam, juxta quam eam formet eique sum esse communicat, quia scilicet Dei essentiali chimæram in se non continet, nec formaliter, nec eminenter. Quare nonnulli theologi et ego sum qui sum, omnis theologia principium, imò summam et compendium statuunt.

Nota. Sicuti nomen Dei est esse, ita è contrario creatorum nomen est non esse, ut si rogetur homo, lapis, angelus: Quis es? qui vocaris? respondere possit et debeat: Meum nomen est non esse: ego vocor. Non sum, idque primò quia omnis res creata prius-quadam crearetur, habuit æternam non esse. Secundò, si corruptibilis est, habebit rursum æternam non esse: sin incorruptibilis est, ut est angelus, potest semper habere non esse, quia ipsius esse est in potestate Dei libere ipsum conservantis, et potentis omni momento illud annihilare. Tertio, quia diu est, variabilis et mutabilis est, ac proinde admixtum habet non esse: in omni enim mutatione, ratio quædam ipsius non esse includitur. Quarto, quia quilibet res creata, aut plato in Theæteto, plus habet non entis, quam entis, v. g., homo tantùm habet esse hominis,

sed habet non esse caeli, terræ, lapidis, angeli aliorumque rerum omnium. Itaque homo habet tantùm unum esse et innumera non esse. Quàm sapiens est qui se et suum non esse cognoscit! Ita S. Joannes Baptista rogatus: Es tu Christus? Es tu Propheta? respondit: Non sum. Jactant se homines, et volunt esse quod non sunt, dicuntque: Ego sum dives, ego sum nobilis, ego sum sapiens: qui verò humiles sunt et sapientes, qui se et Deum cognoscunt, dicunt: Deus, est dives, est bonus, est sapiens, est sanctus, ego non sum; et per hoc mereantur divinæ sapientie, bonitatis, sanctitatis, omnisque boni et esse participes fieri. Quocirca Christus Dominus apparetur B. Catharine: Sensensidem dixit: *Nâstine, filia, quis sum ego, quæ tu? beata tris sibi id scias. Ego sum is qui sum: tu es illa que non es*. Et rursum: *Filia, cogita de me, et ego cogitabo de te, semperque curam tua geram*. fecit id ipsa humiliter se, et annihilans, habitansque in suo nihilo; itaque elevatur ad pelagus immensum esse divini, omniumque ejus perfectionum, totaque accendebatur in ejus amorem et laudem continuam.

Pulchrè et fusè id ipsum non sum, pertractat D. Hieronymus Suso serm. 2: *Deus*, inquit S. Basilii, *fecit mundum, ut bonus, utiliter; ut sapiens, pulcherrimum; ut potens, maximum*. Si hæc didicerimus, nos ipsos agnoscerimus, Deum cognoscerimus, conditores adorabimus, Domino serviemus, patrem glorificabimus, nutriticum diligemus, benefactorem reverebimur, entorem presentem et futuram vitæ colere nunquam desinemus.

Hanc Dei notionem et theologiam ab Hebræis, ut videtur, hausserunt et cognoverunt gentes. Refert Eugubini in templis Ægyptiorum illud Dei emblema inscriptum fuisse: *Ego sum quod fuit, quod est, quodque futurum est; velum meum nemo unquam revelavit*. Sic et Plutarchus lib. de Iside refert in Ægypto signum, quod Sai est Minervæ, quam eandem putat Isin esse, inscriptionem habere ejusmodi: *Ego sum universum quod fuit, quod est et quod est futurum; flammamque meam nullus mortalium aperuit unquam*. Vide Goropium in Hermathena, lib. 5, fol. 406, ubi contendit ex Plutarcho per Isidem divinam Sapientiam intelligi, Isidisque nomen idem sonare, quòd, est est. Thales quoque rogatus quid esset Deus? respondit: *Quod semper est, neque principium habens neque finem*. Hoc et spectasse videtur Parmenides cum ait, *omnia esse unum ens immobile*. Hinc etiam in Apollinis delphici templi foribus inscriptum erat, primo, *γὰρ ἀμείνων, γινώσκω τεῖσιν*, quo Deus templum intrantes quasi salutans admonerat ut seipsum noscerent. Secundò, et, id est, *tu es*, quæ voce ingredientibus templum, quasi Deum ipsum resalutans, solum ipsum verè esse confitebantur. De qua re vide ex Plutarcho Eusebium lib. 11 de Præpar. Evang. cap. 7, ubi inter cætera docet solum Deum esse: cætera enim cum in fluxu sint, continuè mutari, magisque corrumpi quàm esse. *Corruptum enim, ait juvenis in virum, vir in senem, puer in juvenem, infans in puerum: et qui heri fuit, in eum qui est hodie, qui que hodie est, in crastinum: manet autem nullus idem. Ne nullum est idem;*

sed omni momento circa phantasmata commutatur. Quomodo enim si sumus idem, aliis nunc quam antea judicemus? Alia modo amamus atque odimus, aliis passionibus movemur, non enimdem figuram, non eandem de rebus sententiam habentes? Denique Plato in Timæo docet solum Deum proprie esse: cætera verò quæ oriuntur et commutantur, veribus non esse quàm esse.

Qui est, misit me ad vos Hebræicè, rursum est *eie*, id est, *ero*, sive sum, *misit me ad vos*. Noster et Septuag. personam primam, in tertiam commutando, clarius vertunt, *qui est*. Huic nomini Deus mox aliud addit, quod eum notam Hebræis tesseram Moses afferat, diu subdit:

VERS. 15. — DOMINUS DEUS PATRUM VESTROGUM. Pro Dominus, hebræicè est nomen tetragrammaton *Jehova*; pro Deus hebræicè est *Elohim*. Prius nomen est natura, posterius gratia, cura et providentia, q. d.: Ego Deus, qui ita sum ipsum esse (quod est *Jehova*) ut nolum hominibus deesse, sed velim iis adesse, prodesse et prodesse (quod est *Elohim*). Ita S. August. tract. de hoc Dei nomine: *Ego sum qui sum*. Hinc probabiliter colligit Eugubini, Cajetanus, Genebrardus, Bellarm. et alii, nomen tetragrammaton esse idem eum eo: *Ego sum qui sum*. Primò, quia Deus, qui ante filius Israel per Mozen dici jusserat: *Qui est misit me*, jam isdem dici jubet: *Jehova misit me*. Certum autem videtur uno et eodem nomine jussisse se vocari: ergo nomenclaturam suam, quam prius per verbum expresserat Deus, dicens: *Sic dices filiis Israel: Qui est misit me*; hic per nomen exprimit dicens: *Jehova misit me*. Secundò, quia hoc cap. Moses studio semper Deum vocavit *Elohim*, donec Deus ipse nomen, *Ego sum qui sum*, sibi indat; deinceps verò usurpat tetragrammaton *Jehova*, quasi Deo jam inditum, idenque cum, *Ego sum qui sum*. Idem magis patebit cap. 6, v. 3.

HOC NOMEN MIHI EST IN ÆTERNUM, ET HOC MEMORIALE MEUM. Quò scilicet memorabuntur mei, invocantur et laudantur me filii patriarcharum secundum carnem, et post eos Christiani, qui sunt veri Israëlitiæ, et filii Abrahæ secundum fidem et spiritalium, quibus per Christum veritas fœderis ite cum Abraham est exhibitā: ita ut per Christum non deleta, sed renovata potius et illustrata videatur Abrahæ, Isaac et Jacob memoria.

IN GENERATIONEM ET GENERATIONEM. Hebræicè, in seculum seculi, id est, per omnia secula, quovis seculo.

VERS. 16. — VISITANS VISITATI VOS. Respexi et vidi vos; ita vertit noster cum S. septuag. melius quàm Chaldaicus qui vertit, *recondatus sum vestri*. Nam presertim malorum non tam est memoria quàm visio: hic Deus visitat in bonum, aliàs in malum; ut Psal. 88: *Visitabo* (id est, castigabo) *in virgâ iniquitates eorum*.

VERS. 17. — ET DIXI. Mecum statui et decrevi.

VERS. 18. — ET AUDIENT VOCEM TUAM, tam læta et optata de eorum liberatione nuntiantem: memores compleri jam hoc liberationis tempus Abrahæ præ-

dictum. Genes. 15, v. 16; ibi enim dicitur: *Generatione autem quarta revertetur hic*. Jam autem exinde est generatio nostra.

VOCAVIT NOS. Hebræicè est, *occurrit nobis*, id est, sponsionè oblitus et apparuit nobis vocans nos, videlicet ad sacrificium. Alienus vertit Chald. *Invocatus est super nos*. Hanc speciem sacrificii velut Deus Hebræos apud Pharaonem pretexere belandæ fugæ, ne Pha. ab abitu populi patriam factum, et aperit postulationem itatum abueret. Ut ergo Moses populum educat, ad idem veniam à Pharaone impetret, jubetur ei dicere Deum velle ab Hebræis coli extra Ægyptum in deserto; quod verum erat: dixerat enim Deus v. 72: *Inmolabitur Deo super montem istum* (Sina).

IBIUS. Hebræicè, et nunc annus, quæso, id est, liceat ire nobis.

VIAM TRIUM DIERUM. Moderata petitio; nam si longus iter et tempus peteret, excusari merito videretur rex negans abitum, tanquàm qui jure de fuga Israëlitarum suspicaretur et metueret Nec mendacium hic, sed silentium integra veritatis interventi: ituri enim erant itineri trium dierum, et hoc dixerunt: sed longis deinde itineri erant in Chanana, et hoc tacuerunt.

Mysticè, via trium dierum est via fidei, spei et charitatis... Rursum via contritionis, confessionis et satisfactionis, quibus præparamus nos et tendimus ad sacrificium Eucliaristicæ.

Angustie via trium dierum in cœlum est via Christi, ejus prima dies est dies passionis et mortis ejus; secunda dies est descensus ad inferos; tertia, est dies resurrectionis ejusdem. Ita S. August. serm. 90 de Temp.

VERS. 19. — SED EGÒ SCIO QUOD NŌN DIMITTET VOS. Promittit Mozes et Hebræos Deus, ne reptilim apud Pharaonem passi animis concidant captivis desistant.

NISI PER MANUM VALIDAM. Per decem plagas et maximè per eandem primogenitorum, quam ego is inferam. Chald. vertit, *nisi per timorem fortem quem ego is hisce plagis intuoam*.

VERS. 22. — A VICINA SUA ET AB HOSPITA SUA. Hinc patet Ægyptios fuisse permixtos Hebræos in terrâ Gessen.

SPOLIABITIS ÆGYPTUM. Chald. *יְרַחֲוּ*, et evacuabitis Ægyptum: radix enim ric hebræicè et chald. significat esse vacuum.

Nota. Hebræi abeunt Ægypto eam spoliarunt non rapina, sed justo donationis Dei (qui omnium est dominus) titulo. Donavit eis hæc spolia Deus, primò ut castigaret luxum et injustitiam Ægyptiorum. Secundò, ut Hebræis qui gratis servierant Ægyptis, hæc spolia loco pretii redderet. Tertio, ut eis daret materiam quam postea in tabernaculi fabricam offerrent. Hinc Sapientia 7, v. 7, de Hebræis dicitur: *Reddidit justis mercedem laborum suorum*, unde et Tertull. lib. 4 contra Marcion. c. 24: *Instincti sunt, inquit, Hebræi non ad fraudem, sed ad mercedis compensationem, quam aliis à dominatoribus exigere nos poterant*. Licet enim regis unus imperantis et Hebræos opprimentis hæc

fuerit tyrannis, mulorum tamen ei obsequentium, et abblaudientis ei plebis injuriam sensere Hebræi; et verò etiam solus rex vim fecisset, justè tamen, justoque bello ejus subditi fuissent appetiti.

Tropologie, spolianda est Ægyptus, id est, ea que in ethnicis philosphis et oratoribus elegantia sunt, tanquam ab injustis possessoribus, in nostrum usum

CAPUT IV.

1. Respondens Moyses, ait : Non credent mihi, neque audient vocem meam; sed dicent : Non apparuit tibi Dominus.

2. Dixit ergo ad eum : Quid est quod tenes in manu tuâ? Respondit : Virga.

3. Dixitque Dominus : Projice eam in terram. Projecit, et versa est in colubrum, ita ut fugeret Moyses.

4. Dixitque Dominus : Extende manum tuam et apprehende caudam ejus. Extendit, et tenuit, versaque est in virgam.

5. Ut credant, inquit, quòd apparuerit tibi Dominus Deus patrum suorum, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob.

6. Dixitque Dominus rursùm : Mitte manum tuam in sinum tuum. Quam cum misisset in sinum, protulit leprosam instar nivis.

7. Retrahe, ait, manum tuam in sinum tuum. Retrahit et protulit iterum et erat similis carni reliquæ.

8. Si non crederint, inquit, tibi, neque audierint sermonem signi prioris, credent verbo signi sequentis.

9. Quòd si nec duobus quidem his signis crediderint, neque audierint vocem tuam : sume aquam fluminis, et effunde eam super aridam; et quiquid haueris de fluvio, vertetur in sanguinem.

10. Ait Moyses : Obscuro, Domine, non sum eloquens ab heri et nudistertius; et ex quo locutus es ad servum tuum, impeditoris et tardioris lingue sum.

11. Dixit Dominus ad eum : Quis fecit os hominis? aut quis fabricatus est mutum et surdum, videntem et cæcum? nonne ego?

12. Perge igitur, ego ero in ore tuo, doceboque te quid loquaris.

13. At ille : Obscuro, inquit, Domine, mitte quem missurus es.

14. Iratus Dominus in Moysen, ait : Aaron frater tuus levites, scio quòd eloquens sit; ecce ipse egredietur in occursum tuum, videsque te letabitur corde.

15. Loquere ad eum, et pone verba mea in ore ejus; et ego ero in ore tuo, et in ore illius, et ostendam vobis quid agere debeatis.

16. Ipse loquetur pro te ad populum, et erit os tuum; tu autem eris ei in his que ad Deum pertinent.

sunt vindicanda. Ita S. August. lib. 2 Doctrin. Christ. 40, Rupert. Nyssen et Prosper lib. 1 de Promiss. et prædic. cap. 57. *Nonne aspiciens quanto auro, argento et veste suffraginatus de Ægypto exierit Cyprianus doctor suavissimus et martyr beatissimus? quanto Lactantius? quanto Victorinus, Optatus, Hilarius? inquit S. Augustinus.*

CHAPITRE IV.

1. Moise répondit à Dieu : *Je ne doute point de la vérité de vos paroles; mais, quand je dirai ces choses aux enfants d'Israël, ils ne me croiront pas, et ils n'écouteront point ma voix, mais ils diront : Le Seigneur ne vous a point apparû, à moins que je ne le leur prouve par quelques signes extraordinaires.*

2. Dieu lui dit donc : *Que tenez-vous entre votre main? Une verge, lui répondit-il.*

3. Le Seigneur ajouta : *Jetez-la à terre. Moise la jeta, et elle fut changée en serpent; de sorte que Moise en étant effrayé, s'enfuit.*

4. Le Seigneur lui dit encore : *Étendez votre main et prenez ce serpent par la queue. Il étendit sa main et le prit, et aussitôt sa verge, changée en serpent, redevint verge.*

5. Le Seigneur ajouta : *J'ai fait ceci devant vous, afin que vous fussiez la même chose devant les enfants d'Israël, et qu'ils croient que le Seigneur, le Dieu de vos pères, vous a apparû, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob, et qu'il vous a donné le pouvoir de faire ces merveilles pour les convaincre de la vérité des choses que vous leur direz de sa part.*

6. Le Seigneur lui dit encore : *Mettez votre main dans votre sein. Et l'ayant mise dans son sein, il l'en retira pleine d'une lèpre blanche comme la neige.*

7. Remettez, dit le Seigneur, votre main dans votre sein. Il la remît, et il l'en retira toute semblable au reste de son corps.

8. S'ils ne vous croient pas la première fois, dit le Seigneur, et s'ils n'écourent pas la voix du premier miracle, ils écouteront celle du second.

9. Que si à ces deux miracles ils ne croient point encore, et qu'ils n'écourent point votre voix, prenez devant eux de l'eau du fleuve du Nil, répandez-la sur la terre en leur présence, et ils verront que tout ce que vous en aurez puisé sera changé en sang.

10. Moise dit alors : Seigneur, je vous prie de considérer que je n'ai jamais eu la facilité de parler; depuis même que vous avez commencé à parler à votre serviteur, j'ai la langue moins libre et plus embarrassée que je ne l'avais auparavant.

11. Le Seigneur lui répondit : *Qui a fait la bouche de l'homme? qui a formé le muet et le sourd; celui qui voit et celui qui est aveugle? N'est-ce pas moi?*

12. Allez donc sans rien craindre; je serai dans votre bouche et je vous apprendrai ce que vous aurez à dire.

13. Je vous prie, Seigneur, répartit Moise, envoyez celui que vous devez envoyer, comme étant propre à cet emploi, et dispensez-moi de m'en charger. Il parlait de la sorte par un effet de sa modestie et de son humilité.

14. Mais le Seigneur, pour montrer que cette humilité allait trop loin, et que, quand Dieu commande, il faut obéir et se confier en lui, se fâcha contre Moise; et néanmoins ayant égard à ses remontrances et s'accommodant à sa faiblesse, il lui dit : Je sais qu'Aaron votre frère, fils de Lévi comme vous, s'exprime aisément; il va venir au-devant de vous par mon ordre; et quand il vous verra, son cœur sera plein de joie.

15. Parlez-lui de la résolution que j'ai prise de délivrer mon peuple, et mettez mes paroles dans sa bouche. Je serai dans votre bouche et dans la sienne; et je vous montrerai ce que vous aurez à faire et à dire.

16. Il parlera pour vous au peuple, et il sera votre bouche; et vous serez comme son œil, vous le conduirez dans tout ce qui regarde Dieu.

17. Virgam quoque hanc sume in manu tuâ, in quâ facturus es signa.

18. Abiit Moyses et reversus est ad Jethro socerum suum, dixitque ei : Vadam et revertar ad fratres meos in Ægyptum, ut videam si adhuc vivant. Cui ait Jethro : Vade in pace.

19. Dixit ergo Dominus ad Moysen in Madian : Vade, et reverte in Ægyptum; mortui sunt enim omnes qui querebant animam tuam.

20. Tulit ergo Moyses uxorem suam, et filios suos, et imposuit eos super asinum, reversusque in Ægyptum, portans virgam Dei in manu suâ.

21. Dixitque ei Dominus revertenti in Ægyptum : Vide ut omnia ostenda que posui in manu tuâ, facias coram Pharaone; ego indurabo cor ejus, et non dimittet populum.

22. Dicesque ad eum : Hæc dicit Dominus : Filius meus primogenitus Israel.

23. Dixit tibi : Dimitte filium meum ut serviat mihi, et noluit dimittere eum : ecce ego interficiam filium tuum primogenitum.

24. Cumque esset in itinere, in diversorio occurrit ei Dominus et volebat occidere eum.

25. Tulit illiðe Séphora acutissimam petram, et circumcidit præputium filii sui, tetigitque pedes ejus, et ait : Sponsus sanguinum tu mihi es.

26. Et dimisit eum postquam dixerat : Sponsus sanguinum tu mihi es, ob circumcicionem.

27. Dixit autem Dominus ad Aaron : Vade in occursum Moysi in desertum. Qui perrexit obviam ei in montem Dei, et osculatus est eum.

28. Narravitque Moyses Aaron omnia verba Domini quibus miserat eum, et signa que mandaverat.

29. Veneruntque simul, et congregaverunt cunctos seniores filiorum Israel.

30. Locutusque est Aaron omnia verba que dixerat Dominus ad Moysen : et fecit signa coram populo,

31. Et credidit populus. Audieruntque quòd visi-

17. Prenez aussi cette verge en votre main ; car c'est avec quoi vous ferez des miracles.

18. Moise s'en alla donc et retourna chez Jethro, son beau-père, et il lui dit : Je m'en vais retrouver mes frères en Egypte, pour voir s'ils sont encore en vie. Jethro lui dit : Allez en paix ; je vous souhaite un heureux voyage.

19. Moise ayant reçu cette permission, n'attendit point l'ordre de Dieu. Or, le Seigneur dit à Moise, lorsqu'il était encore à Madian : Retournez en Egypte sans rien craindre; car ceux qui voulaient vous ôter la vie sont morts eux-mêmes.

20. Moise prit donc sa femme et ses fils, les mit sur un âne, et retourna en Egypte, portant à la main la verge avec laquelle il devait faire éclater la puissance de Dieu.

21. Et le Seigneur lui dit, lorsqu'il retourna en Egypte : Ne manquez pas de faire devant Pharaon tous les miracles que je vous ai donné le pouvoir de faire; j'endurcirai son cœur, en retirant de lui ma miséricorde, comme il le mérite, et je l'abandonnerai à sa propre malice, en sorte qu'il ne laissera point aller mon peuple.

22. Vous lui parlerez donc de cette sorte : Voici ce que dit le Seigneur : Entre tous les peuples de la terre dont je suis le créateur et le père, Israël est celui que, par une faveur singulière, je regarde comme mon fils aimé, et que j'ai particulièrement destiné à être consacré à mon service; c'est pourquoi je vous ordonne de lui laisser la liberté de s'acquiescer de ses devoirs à mon égard, et d'exécuter mes ordres.

23. Et comme ce prince endurci ne se rendra point aux instances répétées que vous lui ferez pour l'engager à laisser sortir mon peuple, vous ajouterez de ma part : Je vous ai déjà dit plusieurs fois : Laissez aller mon fils, afin qu'il me rende le culte qui m'est dû; et vous n'avez point voulu le laisser aller; c'est pourquoi je m'en vais tuer votre fils aimé.

24. Moise partit avec ces instructions; et lorsqu'il était en chemin, le Seigneur se présenta à lui dans l'hôtellerie, et il voulait lui ôter la vie, sans en marquer la raison.

25. Séphora, qui comprit que c'était parce que son fils n'était pas circoncis, prit aussitôt une pierre très-aiguë, et circoncit la chair de son fils; et touchant avec le sang de son fils les pieds de Moise en les embrassant, elle lui dit : Vous m'êtes un époux de sang, car je vous ai sauvé la vie par le sang de mon fils.

26. Alors l'ange du Seigneur laissa Moise, après que Séphora lui eut dit : Vous m'êtes un époux de sang, parce que je vous ai sauvé la vie; à cause de la circoncision de mon fils : Séphora prit ensuite Moise de la laisser retourner avec son fils à Madian chez son père; ce que Moise lui accorda. Pour lui, il continua son chemin vers l'Egypte.

27. Cependant le Seigneur dit à Aaron, qui était toujours resté en ce pays-là : Allez au-devant de Moise jusque dans le désert. Aaron alla au-devant de lui jusqu'à la montagne d'Horeb qui depuis l'apparition du Seigneur dans le buisson ardent, s'appelait aussi la montagne de Dieu : et l'y ayant rencontré, il l'embrassa tendrement, étant ravi de le voir après une si longue absence.

28. Alors Moise raconta à Aaron tout ce que le Seigneur lui avait dit en l'envoyant, et les miracles qu'il lui avait ordonné de faire, pour prouver la vérité de sa mission.

29. Et étant arrivés tous deux en Egypte, ils firent assembler les anciens des enfants d'Israël.

30. Et Aaron, qui portait la parole, selon que le Seigneur l'avait ordonné, leur exposa tout ce que le Seigneur avait dit à Moise; et Moise fit des miracles devant le peuple, pour confirmer la vérité de tout ce qu'Aaron leur disait.

31. Aussi le peuple les crut. Et ils comprirent que le Seigneur avait visité les enfants d'Israël, et qu'il avait regardé leur affliction; et se prosternant en